

---

# Le voleur de mots<sup>1</sup>

Que ferions-nous si les mots de la langue que nous parlons disparaissaient ? Nous ne renoncerions certainement pas à parler... Mais irions-nous emprunter des mots ailleurs ? Et où ? Inventerions-nous de nouveaux mots ?

*Le voleur de mots* est un conte qui incite les élèves à réfléchir sur l'importance de partager un code commun pour pouvoir communiquer. Il permet un questionnement sur le fonctionnement de la communication et sur les mécanismes d'évolution d'une langue.



---

<sup>1</sup> A l'origine, cette activité a été élaborée dans le cadre d'un projet européen Socrates Lingua (nommé Evlang; cf. Candelier, M. [Coord.], 2003) visant à produire des supports didactiques pour l'éveil aux langues. Elle a été conçue par l'équipe de Barcelone (Groupe de travail de l'Université Autonome de Barcelone : Artur Noguero, Dolors Masats, Virginia Unamuno et avec la collaboration de Mercè Bernaus et Consol Molinos). L'activité a ensuite été traduite et réadaptée par l'équipe suisse du projet Evlang.

## Le voleur de mots

### Domaine EOLE

Communication/Evolution des langues.

### Objectifs centraux

Prendre conscience de l'importance de la langue pour la communication et l'identité du groupe.

Prendre conscience de la richesse culturelle que représente la diversité des langues et réfléchir sur les conséquences de la disparition d'une langue.

Prendre conscience de différents mécanismes dans la formation du lexique d'une langue (néologie, emprunts).

### Langues utilisées

Français + langues connues par les élèves.

### Ancrage disciplinaire

Français (champ lexical, synonymie, néologie...).

### Liens avec d'autres activités

→ *A la découverte des mots venus d'ailleurs* permet aux élèves d'approfondir la question des emprunts linguistiques, ce thème n'étant ici qu'effleuré.

## L'activité en un clin d'œil

Phases	Durée indicative	Contenu	Matériel	Page
<b>Mise en situation</b> <i>Qui est le voleur de mots ?</i>	45 min	Ecouter le conte <i>Le voleur de mots</i> et en comprendre l'énigme. Résumer le conte en répertoriant les différentes propositions faites par les personnages. Mise en commun des réponses et discussion sur le thème général du conte.	Doc. El. 1 Audio 1 (CD 1 / 23) Doc. El. 2	3
<b>Situation – recherche</b> <i>Comment remplacer les mots volés ?</i>	45 min	Réaliser quelques mini-activités sur le lexique d'une langue (création de mots, synonymes, emprunts).	Doc. El. 3	4
<b>Synthèse</b> <i>Mots inventés, synonymes ou emprunts ?</i>	40 min	Prendre part à une discussion de synthèse.	Doc. El. 3 Doc. El. 4	5

[Annexe documentaire 21](#) Quelques mots sur les mots d'une langue

[Script audio](#)

7

## Enjeux

A travers l'histoire d'un « voleur de mots », les élèves prennent conscience de l'importance du langage pour que les êtres humains puissent communiquer entre eux : seul le partage d'un code commun permet de se comprendre et de former une « communauté linguistique » ; la langue que nous parlons, les mots que nous utilisons, sont constitutifs de notre identité. Par ailleurs, les élèves découvrent les liens,

souvent très forts, qui peuvent nous attacher aux mots : il y a ceux qu'on aime, ceux auxquels on est indifférent, ceux qu'on évite...




Mais les élèves sont également amenés à inventer des solutions pour contrecarrer la disparition des mots et à découvrir, de manière ludique et concrète, comment se forme et évolue le lexique d'une langue.

Ainsi, ils mettent en œuvre divers procédés qui sont au cœur de la dynamique des langues : la *néologie*, qui consiste à créer de nouveaux mots ; l'*emprunt*, qui consiste à prendre dans une autre langue, voire dans une autre variété de langue, un mot dont on a besoin. Ils découvrent aussi comment on peut

remplacer les mots disparus par d'autres qui ont le même sens : *synonymes*, *variantes régionales*. Les élèves passent ainsi en revue, de manière concrète, quelques-uns des principaux procédés de création et de structuration du lexique – point important de tout programme d'étude des langues.

Mise en situation

## Qui est le voleur de mots ?

<b>Objectifs</b>	Ecouter et comprendre l'histoire du voleur de mots. Prendre conscience de l'importance de la langue pour communiquer.	
<b>Matériel</b>	<a href="#">Doc. El. 1</a> (le texte du conte).	
	<a href="#">Audio 1</a> (lecture du conte) (CD 1 / page 23).	
	<a href="#">Doc. El. 2</a> (exercices de compréhension du conte).	
<b>Mode de travail</b>	Alternance groupe-classe et individuel.	

Les élèves écoutent le conte « Le voleur de mots » qui les amène à une première réflexion à propos du rôle de la communication et de l'importance de partager un ou des codes communs. Un exercice (Doc. El. 2) leur permet ensuite de s'assurer de leur compréhension et de mettre en évidence l'articulation du récit.

### Déroulement

1. Les élèves écoutent (et/ou lisent) le conte « Le voleur de mots » et découvrent l'histoire.
2. Dans un premier temps, les élèves expriment leurs sentiments généraux à propos du conte. Les élèves prennent ensuite connaissance du [Document élève 2](#). Si nécessaire, réécouter le conte avant de répondre aux questions.
3. Mettre en commun les différentes réponses et noter au tableau les différentes propositions des protagonistes du conte.
4. Une discussion peut ensuite être menée sur le thème général du conte. Selon l'intérêt des élèves, quelques unes des questions suivantes peuvent être développées :
  - Que se passerait-il si tous les mots de toutes les langues disparaissaient ? Comment pourrait-on alors communiquer ?

### Réponses à trouver :

**Laura propose :** *d'inventer de nouveaux noms.*

**Sandro propose :** *de chercher dans la même langue d'autres façons de nommer les mêmes choses ; en d'autres termes, de chercher des synonymes.*

**Louise propose :** *de donner des mots que l'on utilise dans sa propre région, où l'on parle un français un peu différent (idée de la variation régionale).*

**Michael propose :** *de chercher tous les mots de la terre, dans toutes les langues du monde (idée de l'emprunt linguistique).*

**A votre avis, comment Maria a-t-elle deviné que Michael était le voleur de mots ?**

*Maria a deviné car, lorsque Michael a pris la parole, il a utilisé plusieurs mots qui avaient été volés (parole, rossignol, lucioles, lumière,...) et que les autres villageois ne pouvaient donc plus utiliser.*

– Si Michael, le voleur de mots, avait décidé de faire disparaître les mots les plus utilisés de la langue française, lesquels aurait-il volé ?

(les articles ; les verbes : être, avoir, faire, aller, etc. ; les adjectifs : petit, grand, beau, bon, vieux, etc. ; cf. [Annexe documentaire 21](#) : *Quelques mots sur les mots d'une langue*).

– Si Michael avait décidé de faire disparaître les mots qui se réfèrent au ciel et aux astres, lesquels aurait-il volés ?


(Etoile, lune, planète, voie lactée, satellite, cosmos, soleil, astronaute, éclipse, constellation, comète, etc. D'autres thèmes à choix : mer, forêt, école, musique, livre, etc.).

– *Quels sont leurs mots préférés ? Ceux qu'ils ne voudraient absolument pas qu'on leur vole ? Et ceux qu'ils seraient contents de voir disparaître ? etc.*



### Situation-recherche

## Comment remplacer les mots volés ?

<b>Objectifs</b>	Découvrir quelques procédés de création et de remplacement de mots (néologie, emprunt, synonymie) et les appliquer. Inventer des mots (créativité).	
<b>Matériel</b>	<a href="#">Doc. El. 3.</a>	
<b>Mode de travail</b>	Petits groupes et groupe-classe.	
<p><i>Quatre exercices (découlant des propositions des protagonistes du conte) permettent aux élèves de travailler sur la question des mots inventés, des synonymes, des variantes régionales et des emprunts linguistiques.</i></p>		

### Déroulement

**1.** En partant des différentes propositions faites par les protagonistes du conte (cf. [Doc. El. 2](#)), demander aux élèves quelle est celle qui leur semble la plus pertinente. Leur demander également s'ils auraient peut-être d'autres idées pour résoudre le problème des mots volés. Discuter leurs prises de position et leurs propositions ; comparer leurs suggestions avec celles des protagonistes du conte.

**2.** Distribuer le [Document élève 3](#). En petits groupes, les élèves le complètent. La mise en commun peut être effectuée lors de la phase suivante (synthèse) ou alors au fur et à mesure que les élèves complètent les exercices.

– L'exercice 1 amène les élèves à inventer des mots à la place de ceux qui ont été volés (proposition de

Laura) ; il met l'accent sur la créativité et l'imagination ; toutes les réponses sont possibles ;

– l'exercice 2 reprend la proposition de Sandro et exerce les élèves à trouver les synonymes de quelques mots ;

– l'exercice 3, basé sur l'offre de Louise, permet de sensibiliser les élèves à l'existence de variétés régionales du français en leur faisant correspondre des mots d'ici avec des mots du Québec ;

– l'exercice 4 aborde le thème des emprunts linguistiques (proposition de Michael). Les élèves doivent lire attentivement un petit texte et essayer de trouver les emprunts linguistiques qui y sont intégrés. Ils vérifient ensuite leurs réponses dans un dictionnaire.

## Mots inventés, synonymes ou emprunts ?

<b>Objectifs</b>	Prendre conscience de l'importance des mots, des divers procédés qui structurent le lexique et permettent son évolution. Mieux comprendre la structure du lexique.	
<b>Matériel</b>	<a href="#">Doc. El. 3.</a>	⏏
	<a href="#">Doc. El. 4.</a>	⏏
<b>Mode de travail</b>	Groupe-classe.	

*En guise de synthèse, une discussion est menée pour souligner l'importance et le rôle de la communication verbale et de la langue, la relativité du code lexical, le rôle de la synonymie, l'existence de variétés régionales et l'utilité des emprunts linguistiques. La discussion est ancrée sur les quatre exercices réalisés lors de la phase précédente.*

### Déroulement

**1.** Une fois les quatre exercices complétés, mettre en commun les différentes propositions des groupes. Voici quelques pistes de discussion :

#### Exercice 1 : les mots inventés

Comparez les différentes solutions des élèves. Leur demander comment ils ont procédé. A partir de rien ou d'autres mots déjà existants ? A partir de sons ou d'images ? Comment ont-ils réalisé leur choix ? Ont-ils trouvé plusieurs solutions ou quelqu'un a-t-il imposé la sienne ?

Il est possible de relever avec les élèves le côté arbitraire de la création de certains mots et la construction logique d'autres mots (cf. [Annexe documentaire 21](#) : *Quelques mots sur les mots d'une langue*). Mais il est surtout important de les encourager à faire travailler leur imagination, leur créativité. La classe, collectivement, peut décider de ceux qu'elle préfère, un peu comme le ferait une « Commission de terminologie » !

#### Exercice 2 : les synonymes

Après la correction de l'exercice, une activité supplémentaire peut être proposée aux élèves. Ecrire une phrase au tableau, par exemple :

La voiture circule sur la chaussée.

Demander ensuite aux élèves de trouver le plus grand nombre de synonymes pour remplacer les mots soulignés. Ils pourront observer les différents mots et relever les vrais synonymes (la *voiture*, l'*automobile* et son diminutif l'*auto* sont actuellement des synonymes alors qu'autrefois la voiture était un véhicule tiré par un animal ou un homme), les hyperonymes (*véhicule*) et hyponymes (la *GTI*, la *décapotable*...), les mots appartenant à des registres différents (mots familiers, argot : *bagnole*, *tacot*), etc.

Faire réfléchir les élèves aux différentes fonctions remplies par les synonymes : éviter les trop nombreuses répétitions, ajouter des connotations différentes, etc.

#### Exercice 3 : les variantes régionales

Après avoir trouvé les bonnes équivalences entre mots d'ici et mots du français du Québec et fourni quelques informations à propos du français parlé outre-mer, l'activité peut être prolongée par une discussion à propos d'autres variétés régionales du français, en particulier le français de Suisse<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> On peut *faire voir* aux élèves qu'il existe des dictionnaires pour les variétés régionales du français (cf. *Dictionnaire suisse romand*, Zoé, 1997).

**Réponses de l'exercice :**

<i>balloune</i>	=	ballon
<i>balancine</i>	=	balançoire
<i>char</i>	=	voiture
<i>débarbouillette</i>	=	lavette
<i>douillette</i>	=	duvet
<i>carrosse</i>	=	poussette
<i>cellulaire</i>	=	Natel / téléphone portable
<i>épinette</i>	=	sapin / conifère
<i>bleuets</i>	=	myrtilles

**Exercice 4 : les emprunts**

Après avoir confronté les réponses des différents groupes, demander aux élèves d'essayer de définir plus précisément la notion d'emprunt linguistique<sup>3</sup>.

**2. Mots inventés, synonymes et mots appartenant à d'autres langues du monde ou d'autres variétés de langue.**

Le [Doc. El. 4](#) permet de récapituler les différentes découvertes des élèves. De plus, en élargissant la proposition de Michael de chercher des mots dans un

maximum de langues possibles, les élèves peuvent essayer de traduire ou de faire traduire quelques mots dans différentes langues. Les enfants plurilingues de la classe ou de l'école pourront être sollicités pour la traduction, de même que leurs parents. Des dictionnaires bilingues ou de régionalismes peuvent également aider à compléter la recherche. Il est alors possible de réécrire l'histoire du *Voleur de mots*, ou une nouvelle histoire, avec tous ces nouveaux mots, inventés ou empruntés.

**Voici les réponses de l'exercice 4 :**

- **opéra, piano, saltimbanques viennent de l'italien.** *Piano* signifie « doucement », car à la différence du clavecin, le piano permettait de jouer plus doucement. *Saltimbanque* signifie « saute-en-banc ».
- **rock** vient de l'anglais (du verbe « to rock », qui signifie « balancer »).
- **chiffres** vient de l'arabe « sifr », signifiait « zéro », « vide ».

**Prolongements**

● **Lecture du livre** *Le hollandais sans peine* (de Marie-Aude Murail, Mouche de Poche, L'école des loisirs, 1989)

Une lecture suivie du livre « Le hollandais sans peine » permet de poursuivre la réflexion sur la question de l'invention d'une langue et sur l'importance d'avoir un (ou des) code(s) partagé(s) dans une communauté.

Sur le mode humoristique, ce livre raconte l'histoire de Jean-Charles qui crée une langue pour lui et son copain de vacances. Comme les parents de Jean-Charles ne connaissent que le français, il est facile de les confondre et de leur faire croire que la langue inventée est celle de Niclausse, le « hollandais ».

En lisant ce livre avec les élèves, on peut les rendre attentifs à l'importance de parler plusieurs langues, à l'importance d'un (ou plusieurs) code(s) partagé(s) par une communauté (la classe, des copains, une région, un pays).

● Travail lexical autour des hyperonymes, des hyponymes...

● Travail de création lexicale autour des anagrammes, du verlan...

● Travail autour des « archaïsmes » et des mots qui ont disparu – ou presque – de la langue française : fur (qu'on trouve encore dans la locution au fur et à mesure), huis (qu'on trouve encore dans huis-clos, huissier...).

● Travail autour des régionalismes suisses romands, québécois, belges, africains, etc.

<sup>3</sup> Sur ce sujet, voir les deux autres activités portant sur cette question : *Quelle langue parlons-nous donc ?* (volume I, degré 4<sup>th</sup>) et *A la découverte des mots venus d'ailleurs* (ce même volume, 7<sup>th</sup>/8<sup>th</sup>).

## Script audio

**Audio 1** (CD 1 / page 23)

### *Lecture du conte « Le voleur de mots »*

Il était une fois un voleur de mots. Chaque fois qu'il entendait un mot qui lui plaisait, il le mettait à l'intérieur d'un sac et le cachait dans un endroit où personne ne pouvait le retrouver. Quand le voleur s'emparait d'un mot, plus personne ne pouvait le prononcer. Il s'effaçait de la mémoire des gens, des dictionnaires et de tous les livres.

Au commencement, les gens ne s'en rendaient pas compte, car les mots que le voleur prenait ne leur manquaient pas trop. Un jour, le voleur entendit un enfant demander un ballon couleur vert émeraude. Émeraude, émeraude... il aima tant ce mot qu'il l'emporta. Depuis cet instant, cet enfant, comme tous les autres, ne pouvait alors plus que demander un ballon vert.

Un autre jour, le voleur entendit que des gens parlaient des rossignols. Rossignol, rossignol.... C'était un mot magnifique pour son trésor ! Alors il mit le mot « rossignol » dans son sac et, à partir de ce jour, pour les gens, les rossignols ne furent plus que des oiseaux.

Quelques jours plus tard, il vola le mot « luciole ». Les paysans ne savaient plus comment désigner cet insecte ; ils décidèrent alors de le nommer « insecte de lumière ». Mais il vint un jour où le voleur emporta le mot « insecte », puis le mot « lumière ». Alors les paysans ne surent plus comment nommer les petits insectes de lumière ni tous les autres insectes.

La situation commençait à devenir grave, car, peu à peu, les gens oubliaient le nom de la lune, de la montagne et des arbres. A force de perdre tant de mots, les gens ne parlaient presque plus, parfois parce qu'ils ne trouvaient plus les mots et d'autres fois par peur de dire des mots qu'ils perdraient à tout jamais et ne pourraient plus prononcer. Cette contrée devenait chaque jour un peu plus triste ; les gens ne pouvaient plus dire ce qu'ils sentaient ni ce qu'ils pensaient.

Un jour pourtant ils décidèrent de chercher une

solution. Ils se réunirent tous sur la place du village. Mais aucun d'entre eux ne pouvait commencer à parler, car ils ne pouvaient pas demander la parole. Le voleur avait volé le mot « parole » !

Laura, qui était une personne très décidée, commença pourtant à parler sans demander la permission et proposa d'inventer de nouveaux noms pour les choses chaque fois que l'on perdrait un mot.

– Si nous perdons le mot « guitare », dit-elle, nous pourrions dire « tarimbe »... Qui voudra nous voler un tel mot ?

– Je ne suis pas d'accord, dit Sandro. Qui va choisir comment s'appelle chaque chose ? Qui décidera comment les nommer ? Je propose que, lorsque nous perdons un mot, nous en utilisons un autre qui veut dire la même chose. Par exemple, on pourra dire « mignon » au lieu de « joli », ou encore « automobile » au lieu de « voiture ».

Louise fit une autre proposition :

– Je peux vous prêter les noms que l'on utilise chez moi, dans mon pays. Je viens du Québec, au Canada. On y parle aussi français, mais un français un peu différent, et nous avons des mots que le voleur ne connaît certainement pas. Chez nous, une voiture, c'est un « char », pour faire des achats nous disons « magasiner » et les myrtilles, ce sont des « bleuets ».

– Ce que tu dis est très bien, dit Lucas. Mais si nous prenons toujours d'autres mots, nous finirons par perdre notre langue. Et si nous prenons tes mots, il arrivera la même chose à ton peuple ! Qui nous rendra tous les mots que nous sommes en train de perdre ? Comment nommerons-nous les choses que nous ne pouvons plus dire ? Comment pourrions-nous vous aider s'il vous arrive la même chose ?

Les paroles de Lucas firent réfléchir tout le monde. Que se passerait-il si un jour il ne restait plus de mots pour les choses ? Et qui sait si sans les mots, les choses ne se perdraient pas ? Peut-être que s'ils ne pouvaient plus nommer les petits détails, les gens ne pourraient plus les voir, ou les distinguer. Et, comment différencieraient-ils un sac d'une sacoche si un des deux mots venait à manquer ? Soudain, entre le silence et la





peur des gens qui ne se risquaient plus à parler, se fit entendre une voix :

– Je demande la parole !

C'était Michael qui voulait proposer quelque chose.

– Je vous propose de continuer à chercher des mots partout sur notre terre, par monts et par vaux, par les fleuves et les mers, dans les villes, les villages, les hameaux et les maisons. Que leurs habitants nous disent comment ils appellent lucioles, rossignol, lumière, montagnes ou arbres ! De cette façon, quand un mot disparaîtra, nous pourrons toujours en utiliser un autre qui voudra dire la même chose. Pourquoi ne pourrions-nous pas continuer ainsi ?

La proposition de Michael plut beaucoup à tout le monde et les gens s'en allèrent prêts à chercher des mots dans toutes les langues. Pourtant, Maria continua à réfléchir jusqu'à ce qu'elle eût trouvé une autre solution. Le soir, elle se rendit chez Michael et lui dit :

– C'est vrai Michael, ton idée est très bonne et cela peut être très utile de faire ce que tu proposes. Nous pourrions aller ensemble dans des endroits où il y a encore des mots pour les choses...

– Bien sûr, dit Michael. Dis-moi quel est cet endroit et j'irai avec toi.

– Cet endroit dont je te parle n'est pas très loin d'ici, dit Maria. Et si tu viens avec moi, ce n'est pas pour que tu puisses voler encore plus de mots, mais bien pour que tu nous rendes ceux que toi tu nous a enlevés.

Lorsqu'il se rendit compte qu'il était découvert, Michael devint pâle. La peur que tous sachent que c'était lui qui avait volé les mots lui fit comprendre qu'il devait les rendre. Il ouvrit un coffre et commença à sortir les mots que les gens avaient oubliés ; il ouvrit ensuite d'autres malles, une armoire et une caisse où il avait caché les mots plus courts. Au fur et à mesure que les mots sortaient des endroits où Michael les avait cachés, les gens s'en souvenaient et les prononçaient à nouveau. Les pages blanches des dictionnaires se remplirent à nouveau et les gens récupérèrent les mots qui leur avaient manqué. Toutes les choses retrouvaient leur nom et plus personne ne pouvait désormais les confondre. Les villageois étaient tellement contents qu'ils disaient même des choses qu'ils n'avaient jamais dites, parce que auparavant ils auraient eu peur de perdre ces mots, ils auraient eu peur de dire ce qu'ils avaient au fond du cœur. Ainsi, les gens apprirent que, parfois, les choses que l'on ne dit pas ou que l'on ne nomme pas n'existent pas.